

C'est ce qui résulte au moins de nos observations personnelles.

Constatons tout d'abord que la France était maigrement représentée à Vienne par ses broderies pour lingerie, mais que, pour être relativement peu nombreuse, son exposition surpassait de beaucoup, comme qualité, comme goût et variété de dessins, comme fini d'exécution, comme apprêt, comme assortiment, les pays qui lui font concurrence en cette matière. La distance, les frais de transport et d'installation relativement considérables eu égard aux conditions dans lesquelles se meuvent la plupart des fabricants, expliquent en partie cette abstention; ils l'excusent, pourrions-nous ajouter, si la quantité n'était, il faut le répéter, hautement primée par la qualité.

La Suisse, l'Autriche et la Saxe avaient envoyé des produits dont quelques-uns étaient fort remarquables; mais la palme, parmi ces nations, revient incontestablement à la Suisse, qui, depuis quelques années, est devenue, grâce à la machine, un centre de production considérable.

Une révolution, en effet, s'est opérée, dans ces derniers temps, dans l'industrie de la broderie. La mécanique s'y est introduite et s'y est fait une place immense, en y apportant tous les avantages qu'elle entraîne ordinairement avec elle, avantages que les jurés de 1867 pouvaient entrevoir, mais qui dépassent de beaucoup leurs prévisions, nous l'avons déjà dit.

En 1867, il n'y avait guère que la Suisse qui fît usage de la machine de notre compatriote Helmann, de Mulhouse. Elle en avait, pour ainsi dire, le monopole. Elle ne l'a pas conservé, mais elle a depuis, et par les perfectionnements apportés au principe de cette machine, plus que triplé sa fabrication.

L'usage de la machine s'est répandu également dans les anciens pays de fabrication à la main. Elle n'a pas supplanté celle-ci, elle l'a favorisée au contraire, en vulgarisant le goût de la broderie jusque-là réservée aux classes riches. Le progrès a été immense, et, si la production mécanique a fait la fortune de Saint-Gall, elle est en voie d'amener des sources de prospérité inconnues jusqu'ici, sous ce rapport, dans les autres nations. Elle crée des produits à si bon marché (il y en avait à Vienne à 15 centimes le mètre), elle arrive à des résultats si beaux, si variés, si riches (certaine broderie coûte jusqu'à 80 francs le mètre), que, grâce à l'échelle de prix comprise entre ces deux extrêmes, constatés par l'Exposition de Vienne, la broderie est devenue accessible à toutes les bourses. Elle est en voie de faire la fortune des fabricants par l'étendue du marché, accrue de tous les avantages de prix que comporte l'emploi des engins mécaniques, comme elle fait celle de l'ouvrier, dont la demande porte le